

Marguerite DURAS

Dire le moment au plus près du mot

Au théâtre, au cinéma, dans le roman, sa façon d'écrire est très particulière. C'est une mélopée, une incantation, la poursuite de l'expression exacte qui se cherche en déroulant des énumérations, en reprenant chaque terme, inlassablement, afin de cerner le sens voulu au plus près. Un ton très particulier, produit par des mots simples, fait de phrases courtes souvent nominales. L'univers durassien se compose de lieux mythiques dont les noms parlent à l'imaginaire.

À SIGNALER

Le pseudonyme de Duras a été suggéré à l'auteur par le nom d'un vignoble proche de la propriété de son père dans le Sud-Ouest de la France.

Une « existence coloniale si particulière »

Je regarde les femmes dans les rues de Saigon, dans les postes de brousse. Il y en a de très belles, de très blanches, elles prennent un soin extrême de leur beauté ici, surtout dans les postes de brousse. Elles ne font rien, elles se gardent seulement, elles se gardent pour l'Europe, les amants, les vacances en Italie, les longs congés de six mois tous les trois ans lorsqu'elles pourront enfin parler de ce qui se passe ici, de cette existence coloniale si particulière, du service de ces gens, de ces boys, si parfait, de la végétation, des bals, de ces villas blanches, grandes à s'y perdre, où sont logés les fonctionnaires dans ces postes éloignés. Elles attendent. Elles s'habillent pour rien. Elles se regardent. Dans l'ombre de ces villas, elles se regardent pour plus tard, elles croient vivre un roman, elles ont déjà de longues penderies pleines de robes à ne savoir qu'en faire, collectionnées comme le temps, la longue suite des jours d'attente. Certaines deviennent folles. Certaines sont plaquées¹ pour une jeune domestique qui se tait. Plaquées. On entend ce mot les atteindre, le bruit qu'il fait, le bruit de la gifle qu'il donne. Certaines se tuent. Ce manquement des femmes à elles-mêmes par elles-mêmes opéré m'apparaissait toujours comme un erreur.

L'Amant (1984), Éditions de Minuit.

1. Abandonnées par leurs maris.

1914-1996

1914 Naissance de Marguerite Donnadiou à Gia-Dinh, (Vietnam). À la mort du père (1921), la mère, institutrice, élève seule ses trois enfants.

1932-1939 À Paris, elle épouse le philosophe Robert Antelme (1939).

1943-1944 Activités de Résistance. Adhésion au Parti communiste.

1950-1958 Romans : *Barrage contre le Pacifique* (1950), *Le Marin de Gibraltar* (1952), *Moderato cantabile* (1958). Milite contre la guerre d'Algérie.

1959-1964 Cinéma : scénario de *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais (1959), *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964).

1984 Prix Goncourt pour *L'Amant*, adapté au cinéma par Jean-Jacques Annaud.

1996 Mort à Paris.

にはいつも間違いだと思えた。

わたしはもう死かかっている。何かを知っている。女を美しく見せたり、見せなかつたりするのは服ではない、念入りなお化粧でもなく、高価な香油でもなく、珍しく高価な装身具でもないということ、わたしは知っている。問題は別のところにあると、わたしは知っている。どこにあるかは知らない。ただ、女たちがここだと思っているところにはないと、知っているだけだ。サイゴン、の街々や、僻地の白人駐留区にいる女たちを、わたしは見つめる。とても美しい、真白な肌の女たちがいる、彼女たちはこの植民地では、とくに僻地に住むとなると、この上なく念を入れて自分の美しさを磨きたてる。彼女たちは何もしていない、ただ自分を大事に取っておくのだ、ヨーロッパのために、愛人たちのために、イタリアで過ごす夏休みのために、三年に一度とれる半年の長い休暇のために、——休暇でヨーロッパに戻ると、やっとはじめて彼女たちは、いまここで起っていること、このじつに特殊な植民地生活のことを、この使用人たちが、下僕たちのじつに完璧な奉仕ぶり、生えている植物、ダンスパーティー、僻地勤務の役人たちの住む、迷子になってしまいうまくない、白塗りのヴィラのことを話題にできるだろう。彼女たちは待っている。着飾っているが何のためでもない。おたがいじろじろ眺め合う。これらのヴィラのなかの、日射しのとどかぬ蔭から、のちの時間のために、おたがいにじつと眺め合っている、一篇の小説を生きているつもりなのだ、いくつもある長い衣裳戸襦もろドレスではきれそうになっているけれど、どうしたらいいのか着るあてもない、時間のように、期待の日々の長い連続のようにして集められたドレス。彼女たちのうちのある者は気が狂ってしまう。またある女たちは、口をきかぬ若い女召使に見かえられて、棄てられる。見棄てられた女たち。この言葉が彼女たちをぐさりと刺す音が、この言葉とともにひろまるうわさが、この言葉とともにあたえられる平手打ちの音が聞える。自殺する女たちもいる。このように女たちが、みずからすすんで自分自身に背いているのは、わたしにはいつも間違いだと思えた。

OBSERVEZ

• Le système colonial est décrit à travers cet univers féminin où dominent l'ennui, les intrigues et l'admiration de soi-même.

1984 < 1984